

## **Bor'Unur, Là où pleure le péché**

« Dans trois jours ! Celui ou celle qui posera la dernière pierre de Bor'Unur verra son plus grand désir exaucé, j'en fais le serment. » Venait de nous dire Elyos'Aran, cet immense phénix aux mille plumes aussi ardentes que ce soleil qui nous dévorait la peau. Notre Gardien de la Tour était aussi notre unique geôlier. Et du haut d'un grand rocher noir, il ne se contentait pas que de nous surveiller lors de la construction de sa haute tour, notre future cellule, mais il lisait aussi les paroles de notre esprit. Et rien ne pouvait lui échapper, et surtout pas une centaine de criminels non liés par les chaînes, tous unis dehors avec un seul garde, et pourtant, tous à la construction de leur propre prison. Curieuse scène, non ? Pourtant, nous étions bien des criminels, tous réputés pour être les plus dangereux des Terres Libres d'Alphasia, et nous étions les seuls bâtisseurs de cette gigantesque tour sous l'œil effroyablement ardent du grand phénix. Nous n'avions aucune grue de bois, ni échelle, ni échafaudage, ni aucune roue... Tout se faisait avec notre force, notre détermination, notre courage, notre espoir, et cette peur de grand Elyos'Aran.

Peu connaissent ce phénix, les geôliers de nos anciennes prisons nous ont amené ici, à lui. Et en un discours, il a réussi à charmer de vérité la plupart d'entre nous. Les rares ayant tenté de fuir ont systématiquement été barré dans leur folle fuite par un inquiétant mur de flamme provenant du phénix. Cet immense oiseau de feu, de son regard, à réussi à faire de nous des bâtisseurs. Il est parvenu à nous faire comprendre que fuir était vain, et qu'avec lui, des chaînes nous étaient inutiles, son regard suffit. Personne ne sait d'où il vient, on ne sait que son nom, certains d'entre nous pensent qu'il s'agit d'une divinité inconnue. C'est aussi mon avis. Parce que, lors de mes temps de liberté, où mes crimes pleuvaient sur le Monde Connu d'Alphasia, je ne cessais de hurler à ceux qui me pourchassaient que seul un dieu pouvait m'arrêter. Et le voilà enfin, ce phénix dont seul le regard peut juger et décider de nos actes. Un dieu est notre propre gardien, on peut dire que nous sommes ainsi arrivés au sommet en tant que criminel. En effet, peut-on dire qu'il s'agit d'un grand honneur pour un criminel d'avoir comme geôlier une divinité même ? Je pense que oui, et c'est ainsi que je peux me soulager, en me disant que ma vie s'achève avec une grande victoire. Avec un dieu en face de moi. Où aucun mortel ne pouvait me faire cesser d'agir. En être arrivé à ce stade-là, je suis plus que fier. Je suis moi-même un dieu.

Et, le plus curieux dans cette histoire, est que nous avons été choisi pour bâtir cette immense tour. Nous, les criminels, ceux qui devaient être châtiés, punis, battus. Mais non, rien de cela. Au contraire, nous sommes bien nourrit, le Phénix nous laisse le temps qu'il faut pour construire l'édifice, il n'y a pas de fouet, ni de cri, juste ce pesant regard ardent. Deux yeux pour cent vies. Cela peut paraître incroyable, et pourtant nous nous laissons faire. Nous savons que cette tour est notre fin, et notre plus grand honneur fut de la bâtir : De bâtir la fin de notre propre destin.

Des blocs de pierre noire que l'on déplace à l'aide de troncs d'arbres comme roue, des burins et des marteaux pour polir la roche, des masses immenses pour fracasser ces mystérieuses pierres noires incroyablement dures, des grandes haches pour couper le bois de cette effrayante forêt voisine sans feuille en plein été, des seaux d'eau pour mesurer la horizontalité et verticalité de l'édifice. Je ne suis pas spécialisé dans les chantiers, et mes semblables encore moins, mais nous procédons comme nous l'entendons, et curieusement, une étrange aura

semble bien nous guider vers des actions et décisions justes pour la construction de la tour. Il y a trop de mystère autour de nous. Mais nous ne voulons pas savoir, cela ne nous rapporterait rien. Nous ne désirons qu'achever cette tour pour pouvoir y finir nos jours.

Depuis que le Phénix a avoué que la tour s'achèvera d'ici trois jours, mon sang n'avait fait qu'un tour... Si vite ? Nous, de simples dangereux criminels sans aucune base en la construction de tel édifice, avons réussi à bâtir une gigantesque tour en moins de cent jours ? Oui, le Phénix a aussi dit que la tour sera achevée dans trois jours, et le troisième jour sera le centième depuis le début de la construction. Comment une telle prouesse est-elle possible ? Comment avons-nous pu déplacés tant de pierres si lourdes, si imposantes, en si peu de temps ? Tout cela nous échappe. Et en effet, plus je lève la tête pour voir l'édifice, plus il me semble sinistre, pesant, et effroyablement inquiétant. Nous arrivons à monter les pierres avec un système de cordage bien moins sophistiqué, moins sécurisé, et moins pratique qu'une grue. Et pourtant, nous y sommes arrivés en cent jours... Cent jours...

-Trois jours... Et tout se termine ! Me dit mon voisin borgne, lors de cette soirée sous la belle étoile, attendant de finir notre verre avant de nous coucher.  
-Oui... Si peu de temps, et si peu de connaissances... Répondis-je.  
-Oh, ce n'est pas cela qui m'inquiète. Mais c'est plutôt celui qui déposera la dernière pierre, et le vœu qu'il exaucera. Penses-tu que le Phénix acceptera n'importe quel vœu ?  
-Celui qui déposera la dernière pierre... Personnellement, je m'en moque vraiment. Je suis ici pour finir ma vie. Pour me reposer de mon passé. Je n'ai plus besoin de quoi que ce soit, maintenant que j'ai tout accompli, du moins, tout ce que je désirais faire.  
-Et la liberté ? Ne t'appelle-t-elle plus ?  
-Liberté... je suis las d'être libre. J'ai accompli ma vie, il me faut à présent la finir. A quoi bon être libre si l'on n'a plus de but ?  
-Mmmh... Mouais ! Tu n'as pas tout à fait tort. Mais moi, je veux encore voir le monde. Et surtout voir ce qu'il y a au-delà du Monde Connu. Oui... Explorer la Monde Inconnu est bien là un des plus vieux rêves de l'homme. Quitter les Trois Continents pour voir ce qu'il y a après la Mer. Oui, si je devrais choisir une chose, ce serait une nouvelle liberté !  
-Et bien, bonne chance à toi, l'ami. Moi, je n'ai pas besoin de cela. Juste, de finir ma vie. Car je suis las et comblé.

« Liberté, voilà ce que je désire, aussi ! » Fit une voix derrière nous. Il s'agissait d'une femme. Une femme au regard noir, et à la courte chevelure brune. Elle se joignit à nous sans se présenter, on ne se présentait jamais entre nous. Ici, personne ne connaissait son prochain, ou alors, si c'était le cas, on se taisait. On savait que l'on était tous pareil, alors inutile de savoir qui était qui.

-Moi, j'ai besoin d'être libre. Car j'ai un dernier meurtre à accomplir. Il me faut tuer ma fille. Et je ne peux finir ma vie sans avoir fait cela. C'est pour cela qu'il me faut impérativement déposer la dernière pierre de cette effrayante tour. Ma vie n'est pas terminée. Dit la femme.  
-Oh, ça, je peux comprendre, difficile de dormir lorsque l'on a encore une vengeance à accomplir. Surtout lorsque l'on a les chaînes aux mains. Ce qui n'est, curieusement, pas le cas ici ! Dit le borgne.  
-Et bien, espérons que vous déposeriez cette pierre. Mais il commence à se faire tard, et l'aube nous ordonne de commencer les travaux...

Et puis il fallut attendre deux jours pour qu'un homme hurle au Phénix. Il semblait jeune et arrogant. Ses mots étaient brutaux envers le Phénix qui le fixa d'un étrange regard, attendant

que le jeune homme termine ses reproches. Il se disait élu des dieux, celui devant apporter la lumière par le prix de nombreux sacrifices, expliquant ainsi ses derniers crimes. Il disait que le Phénix n'était qu'une ordure, une chose sous les ordres du Mal ayant comme objectif de nous pousser à construire cette tour qui n'était, en réalité, pas notre prison. Mais, selon lui, un fort lieu de culte pour pouvoir défier les dieux. Une fois ses mots terminés, le Phénix resta longuement silencieux. Puis il lui dit :

« Ton nom, on te l'a donné. Ta vie, on t'a donné les choix pour la construire. Ton destin, les dieux ne t'attendent jamais. Ton amour, le vrai hasard te l'a donné. Tu n'es pas maître de toi-même. Tu n'es pas ton propre dieu. Tu choisis selon tes influences. Tu as écouté pour vivre. Et en cela, tu ne mérites pas le titre d'élu des dieux. Ainsi donc tu me mens pour te libérer. Tu m'insulte, car tu ignores qui je suis. Tu t'énerves, car tu es faible et ne cherche pas à comprendre pourquoi tu façannes cet édifice. Tu te prends pour l'élu des dieux, car la chance t'a visiblement trop souri jusqu'à ici. Regarde autour de toi. Vois tes camarades. A côté d'eux, tu n'es vraiment rien. Tu es âgé d'une vingtaine d'année et crois-moi, tu n'as jamais vu le monde, tu ne sais rien de lui, tu es au-delà de l'ignorance. Ton effrayant manque d'expérience te perdra, et en cela, je dois t'éduquer. Tu vois, mais ton véritable crime, est que tu ne regardes pas. Et comme ta pitoyable vision du monde me désole, il me faut d'urgence commencer ton éducation. »

Ce qui suivit les mots du Phénix nous glaça tous le sang. D'un instant soudain, des flammes jaillirent des yeux du jeune arrogant. Hurlant de souffrance extrême, l'agonie du jeune fou ne dura que deux minutes environ. Dans sa folie, le pauvre fou tenta d'éteindre les flammes en y posant ses mains, mais elles se brûlèrent au contact du feu. Une fois les flammes apaisées, le jeune arrogant s'écrasa au sol, il semblait vouloir pleurer mais les flammes furent si ardentes qu'elles semblaient avoir fondu la peau des yeux l'empêchant ainsi de verser la moindre larme. La scène terminée, je retournai à mes travaux, et petit à petit, les autres firent de même, laissant le pauvre ignorant agoniser au sol, sans que plus un seul regard ne soit posé sur lui.

« Demain, au sommet de Bor'Unur, celui qui déposera la dernière pierre noire, aura son plus grand souhait exaucé. Cette nuit, vous travaillerez ! Car ce fou ignorant ne pense plus qu'à poser ses mains sur ses yeux morts que sur la pierre qui lui sauvera la vie. »

Tels furent les derniers mots du Phénix en ce jour.

Et la nuit totale tomba enfin. Les plumes du Phénix étaient notre seule source de lumière. Nous pouvions ainsi tout voir sous cette nuit sans étoile. Les dernières pierres noires que l'on monta au sommet presque achevé se faisaient de plus en plus lourdes. Comme si notre mystérieuse force légendaire qui nous accompagnait les quatre-vingt-dix-neuf jours derniers nous abandonnait. Nous suons ainsi la première fois en pleine nuit glaciale. Nos forces nous quittaient, mais on ne pouvait se permettre la moindre pause si près du but, cela nous était inconcevable. C'est alors qu'un écho retentit à travers les grands escaliers circulaires de la tour. C'était un écho d'espoir, un écho fort, qui nous redonne cette force mystérieuse. C'était un chant, et ce chant, nous le chantions tous ensemble. Nous étions quatre-vingt-dix-neuf criminels chantant la fin de notre vie, et la naissance de la plus grande prison de l'histoire d'Alphasia.

Baisse tes yeux, bougre,  
Baisse tes yeux, mécréant,  
Et vois ta sueur abreuver la terre,

Cette belle terre que tu piétine,  
Cette même terre que tu étouffes,  
Et vois la crever sous ton sourire,

Des flammes de mon cœur,  
Je ne veux que ce que je ne peux avoir,  
Car ce qui m'est accessible,  
Je le possède déjà,

Bor'Unur,  
Ton destin, ta fin, ton repos de sang,  
Tes maintes questions,  
Ne fuit pas,  
Car les flammes,  
Sont aussi mordantes que celles d'un dragon,

Baisse tes yeux,  
Baisse tes yeux,  
Misérable mécréant,  
La vérité est celle de ton esprit,  
Celle du ciel n'est pas la tienne,

Cesse de parler et agit,  
La justice frappe lorsqu'elle agit,  
Parler, c'est se perdre,  
Agir, c'est ouvrir la voie,

Tu as tué ?  
Alors avance,  
Tu as volé ?  
Alors avance,  
Tu as détruit ?  
Alors avance,  
Mais ne regarde pas derrière,

Le Phénix regarde toujours devant,  
Car derrière,  
Il n'y a que cendre,

Bor'Unur,  
Ne l'oublie jamais,  
Car c'est là où le péché pleure,  
S'il n'a pas achevé ses méfaits,  
Mais c'est surtout là où il meure,  
Si sa vie est déjà terminée,

Bor-Unur,  
Là où le péché pleure,  
Là où le péché pleure.

Ils étaient tous en cercle, et moi, je me retrouvais ici, au centre, en face de cette pierre noire pas plus grosse que moi. Le Phénix me fixa du regard, et là je compris : J'étais, malgré moi, celui qui devait poser la dernière pierre. Celle-ci avait la forme d'un cube avec en son sommet un pyramidion. Sur chaque surface de la pierre noire était écrit nos noms. Et ce fut un mystère de plus, car jamais le Phénix ne demanda nos noms, et jamais entre nous, nous nous révélions nos noms. Il lisait donc bel et bien dans nos esprits, et j'imagine que ce furent ses flammes qui gravèrent nos noms. Sans attendre, je mis la pierre sur mon dos et commençai mon ascension de la tour.

Marcher seul, avec mes quatre-vingt-dix-huit camarades derrière moi, suivant chacun de mes pas. Pas de sueur, pas de mot, pas de tremblement, pas d'arrêt, pas de plainte, juste le bruit de quatre-vingt-dix-neuf paires de pieds qui grimpaient les escaliers des quatre-vingt-dix-neuf étages de cette grandiose tour. Jamais je ne pensais que mon ascension fut si longue, chaque étage atteint me rapprochait de plus en plus du Phénix qui m'attendait déjà plus haut. Il m'est arrivé à un moment, de réfléchir à mon vécu, chose que je ne faisais plus depuis plusieurs années déjà. Curieusement, la force émotionnelle de cet instant que je vivais me rappela les plus grands événements de ma vie. J'ignore pourquoi ces souvenirs soudain, mais je pense qu'ils devaient être liés au fait que j'avais déjà pensé à mon souhait, et que, une fois face à la fin, nous ne pouvions échapper à un résumé de notre vie.

En haut.

Il faisait si beau, tellement beau, que je sentis presque le désir de revivre.

C'est alors que je déposai la pierre. Et je vis le Phénix me sourire.

« Ainsi donc, tu fus celui qui déposa la dernière pierre. Eh bien, très cher, sache qu'un phénix est l'un des êtres les plus fiers de sa personne, et sans aucun doute, un être qui ne ment jamais.

Et moi, je tiens à honorer ma race. Je n'ai qu'une seule parole. Et donc, comme tu as déposé la dernière pierre, tu as le droit à voir un seul, je dis bien UN, de tes souhaits exaucés.

Demande-moi, humain ! »

Je ne mis point longtemps à répondre.

-O, toi, majestueux Elyos'Aran. Je ne perdrai pas mon temps. Je ne te demande qu'une chose. Célébrer et honorer la fin de la construction de l'édifice en libérant tous mes camarades excepté moi que tu brûleras, enterreras sous ta tour.

« Tu es intelligent, humain. En un souhait, car il n'y en a en effet qu'un, tu en exauces trois. Tu célèbres l'inauguration de Bor'Unur, tu libères tes quatre-vingt-dix-huit camarades, et tu mets fin à ta vie que tu crois déjà achevée. Ainsi soit-il. »

Et c'est ainsi que, lors des premiers jours de sa fonction, la prison de Bor'Unur se retrouva avec des cellules vides. Les bâtisseurs de celle-ci devaient être ses premiers prisonniers, qui trouvèrent la liberté suite au sacrifice de Celui Qui Posa La Dernière Pierre. La tour comprenait finalement en tout quatre-vingt-dix-huit étages dont un sous-sol, où l'on y trouva enchaîné le plus dangereux être de l'histoire d'Alphasia. Chaque étage avait le nom d'un des bâtisseurs de la tour. Du plus bas au plus haut étage, du plus jeune bâtisseur au plus vieux. Puis, au sommet de Bor'Unur, le Phénix surveillait sur son immense trône de roche volcanique. Il pouvait voir n'importe qui entrer et sortir de la tour, qu'il soit mort ou vivant,

visible ou invisible. Et si un prisonnier avait, simplement, idée de s'évader, alors la tour s'embrasa de flammes ardentes qui brûlaient quiconque entra et sortait de la tour.

Ainsi naquit l'un des plus grands édifices de tout Alphasia.